

Pays d'art et d'histoire
du Perche Sarthois

laissez-vous **conter**

Jauzé

Inventaire du patrimoine

“Recenser, étudier,
faire connaître”

Introduction géographique et historique

Située dans le canton de Bonnétable et la communauté de communes Maine 301, la commune de Jauzé occupe 568 ha sans relief marqué, sur un socle géologique sableux, marneux et calcaire.

Ce territoire, encore largement boisé au IX^e siècle, semble peuplé avant la fin du XI^e siècle le long de voies reliant la vallée de l'Huisne aux plaines du Saosnois, dont *le grand chemin de Montfort à Peray* mentionné en 1615. La seigneurie de paroisse, rattachée à La Cour, relevait de la châtellenie de Saint-Aignan. Des petits fiefs comme ceux de La Cosserie ou de La Paysanterie maillaient le territoire. Considérée en 1835 comme passablement fertile, la commune



La Paysanterie, état vers 1935. Huile sur toile, collection particulière

était alors largement en labours, avec quelques prés dans les points bas et des bois taillis au nord-est, vestiges des bois de Saint-Aignan. A cette date, sept fermes principales (métairies) et une trentaine de petites exploitations (bordages), produisaient céréales, trèfle, chanvre et pommes de terre, et nourrissaient essentiellement des bovins et des porcs. Le rôle prépondérant donné à l'élevage bovin au XIX^e et surtout

au XX^e siècle incita à convertir les anciens labours en prairies, lesquelles constituent encore l'essentiel du paysage actuel. Sept exploitations pratiquent aujourd'hui l'élevage bovin et avicole hors-sol. La paroisse comptait environ 325 habitants en 1764. En 1836, la population apparaît largement dispersée, le village ne regroupant alors qu'une cinquantaine des 398 habitants. 92 habitants ont été recensés en 2011.

Vue aérienne du village



L'enquête d'inventaire

52 édifices existaient sur le plan cadastral de 1835. Ce nombre diminua fortement après 1900, du fait de la disparition des petites exploitations. L'enquête menée en 2008 a porté sur 38 édifices, répartis en 10 maisons, 20 fermes (dont une maison-forte et un manoir déclassés), quatre ensembles d'édifices à cour commune, ainsi que l'église, le presbytère, la mairie-école et la gare.

Matériaux et mises en œuvre

Le gros-œuvre est principalement en pan-de-bois hourdé de torchis (La Grande Brosse, logis, limite des XV^e et XVI^e s. ; La Petite Brosse, grange-étable, XVII^e ou XVIII^e s.) et surtout en maçonnerie de moellons enduits, parfois renforcée de chaînes d'angles (La Paysanterie, XVI^e au XX^e s. ; La Grande Brosse, grange-étable, 2^e moitié du XVIII^e s.). Quelques bâtiments en bauge* de la deuxième moitié du XIX^e siècle ont également été repérés (Bel-Air, fournil ; Les Grasseries, logis). Les pignons et les petits bâtiments agricoles sur poteaux sont souvent recouverts de planches (bardage). Les chambranles des baies



Bel-Air, fournil en bauge



La Petite Brosse, pan-de-bois hourdé de torchis de la grange-étable

sont en bois, en pierre de taille calcaire ou en briques, ces dernières d'usage courant au XIX^e siècle (La Maison Neuve, 1858).

Les couvertures sont essentiellement en tuiles plates : bien que très répandu jusqu'au XIX^e siècle, le bardeau de bois en couverture a totalement disparu, et l'emploi de l'ardoise ou de la tuile mécanique reste rare.

Les moellons, généralement de grès calcaire ou de calcaire marneux, étaient tirés du sous-sol communal (en 1939 encore à La Perrière pour les bâtiments de la Paysanterie). La pierre de taille calcaire était extraite dans les carrières du Vairais et du Saosnois, le grès à l'est du canton, à Bonnétable et Saint-Georges-du-Rosay. Briques et tuiles provenaient d'usines fonctionnant dès l'Ancien Régime à proximité de Jauzé, dont celle de Saint-Aignan, installée en limite des deux communes.



La Paysanterie, élévation postérieure du logis

Le village de Jauzé

Le village ne comptait, en 1829, *que 8 à 10 maisons ou fermes isolées les unes des autres*. L'ensemble le plus ancien, créé avant la fin du XI^e siècle et protégé par des douves, regroupe La Cour, lieu seigneurial, et l'église paroissiale avec son cimetière. De là part la rue du village, bordée à gauche d'édifices construits pour l'essentiel avant le XVII^e siècle, dont le presbytère, remanié au XVIII^e siècle. A droite, les édifices datent du milieu du XIX^e et début du XX^e siècle (école libre ; ferme du Carrefour, vers 1883 ; mairie-école).

L'église Saint-Barthélemy

Mentionnée à la fin du XI^e siècle, elle fut fortement réparée entre 1473 et 1483. Les descriptions anciennes permettent de restituer un édifice de plan allongé, composé d'une nef terminée par un chœur à chevet* plat et pourvue, comme à l'église de Terrehault, d'un clocher-mur remplacé avant le XIX^e siècle par une flèche en charpente. La sacristie adossée au chevet* date des années 1650 (baie avec vitrail en place).



Vue partielle du village

En 1823-1824, l'église fut augmentée de deux bras de transept* couverts de charpentes dite à la *Philibert Delorme*, donnant aux deux toits leur forme en carène. Dans la même période, les baies et la sacristie furent remaniées.

En 1877 enfin, la tour-clocher fut construite par l'entrepreneur Auguste Roger, de Bonnétable, sur les plans de l'architecte d'arrondissement Ernest Pieau, corrigés par l'architecte diocésain Paul Boeswillwald.

A l'intérieur, le décor des murs, à faux-appareil*, et la fausse-voûte en plâtre sur lattis ont été refaits vers 1873. Le retable du maître-autel et une armoire de la sacristie datent du XVII^e siècle.

Dans le cimetière, un if âgé selon les estimations d'environ 850 ans est considéré comme le plus vieil arbre sarthois.

Maison-forte de La Cour

Jouxtant l'église, le *château* de La Cour consistait en 1741 en deux cours, la première close de murs et défendue par des douves, avec logis de trois étages desservis par une tour d'escalier, pigeonnier et diverses dépendances, la

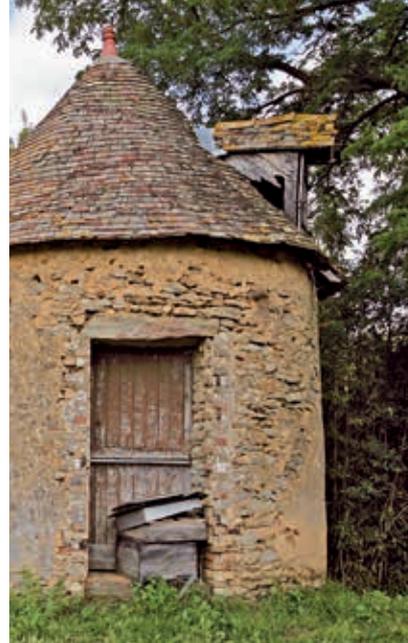
deuxième accueillant la ferme. Seule cette dernière subsiste aujourd'hui, avec des parties agricoles reconstruites dans la première moitié du XIX^e siècle.

L'école libre

Ce pavillon* fut édifié face à l'église vers 1852 pour Hyppolithe Desson de Saint-Aignan, sur le modèle de la maison construite peu avant pour ce dernier sur sa propriété de Bel-Air. L'école fut complétée vers 1860 de classes en briques à gauche de la maison.

La mairie-école, actuellement mairie

Elle fut élevée entre 1904 et 1906 par l'entrepreneur de Bonnétable Auguste Savarre sur les plans de l'architecte Modeste Legendre. Le corps central à étage accueillait le logement de l'instituteur, les deux ailes basses, les classes et la mairie. Les chaînes d'angles et les chambranles de baies appareillées en briques et pierres sont



La Cour, four à chanvre

caractéristiques de l'architecture du XIX^e siècle. La pierre de taille calcaire provient des carrières de Villaines-la-Carelle (canton de Mamers), les planchers sont en ciment armé. L'édifice fut augmenté d'une salle polyvalente en 2008.

La mairie-école en construction, 1906. Carte postale L.Vivien. Archives départementales de la Sarthe : 2 FI 6235





Bel-Air, le château vers 1900. Archives communales de Jauzé

Manoir et château

Le manoir de La Paysanterie

Au sud du village, la seigneurie de La Paysanterie, mentionnée dès 1528, comprend en fond de cour un logis de plan en L à étage originellement en surcroît et tour d'escalier hors-oeuvre, construit à la limite des XV^e et XVI^e siècles. Au devant, la cour close par les bâtiments agricoles fut probablement mise en forme dans la seconde moitié du XVII^e siècle : des pavillons marquaient les angles et l'entrée. Deux subsistent, dont l'ancien pigeonnier. Devenue simple métairie dès le XVIII^e siècle, La Paysanterie fut modernisée dans la première moitié du XX^e siècle : l'étage du logis fut surélevé, de nouvelles étables édifiées et couvertes de tuiles mécaniques, et l'ensemble des façades sur cour refait.

Le château de Bel-Air

Le château de Bel-Air, au nord du village, n'est connu que par une photographie ancienne. Accompagné d'un parc, le logis, datant probablement

de la première moitié du XIX^e siècle, était accoté à une tour de plan circulaire peut-être plus ancienne. Il fut partiellement détruit en 1908. N'en subsistent que les communs, l'un d'eux couvert d'une charpente à la Philibert Delorme, ainsi qu'une maison édifée vers 1849.

Les maisons

Les maisons sont majoritairement situées dans le village ou dans des ensembles d'édifices à cour commune comme La Grande Brosse ou Le Pesle, qui en comptait une dizaine en 1835. Elles sont pour l'essentiel en rez-de-chaussée. La surélévation de ce dernier ou la présence d'un étage (presbytère) sont rares et signalent la qualité de l'occupant.

Les maisons les plus simples ne comprennent qu'une pièce, pourvue d'une cheminée et éclairée par une porte et une fenêtre. Ainsi, au Pesle, le bâtiment en pan-de-bois à pièce unique, datant du XVIII^e siècle, semble avoir servi, selon les époques,

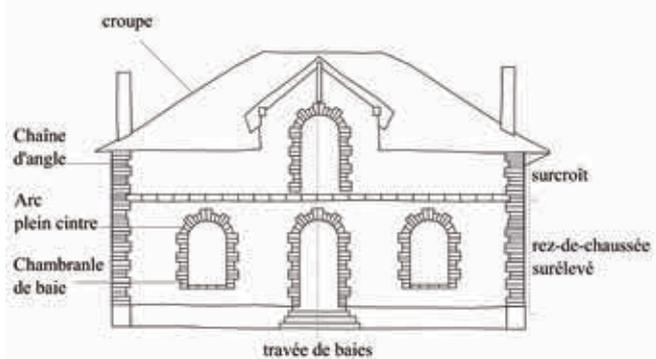
de maison ou de simple fournil. Le plus souvent, cette pièce principale est complétée par une ou plusieurs pièces non chauffées, éclairées par une fenêtre. La distribution en pièce à feu et pièce(s) froide(s) est la plus couramment utilisée entre la limite des XV^e et XVI^e siècles et le XIX^e siècle au moins. Toutefois, une distribution plus complexe, à deux pièces à feu séparées par un couloir central, fut employée ponctuellement à partir de la limite des XVIII^e et XIX^e siècles (La Plée).

Les fermes

Les fermes sont constituées d'un logis et de parties agricoles : grange, étables, porcheries et remises. Ces différentes fonctions peuvent être réunies dans un même bâtiment, résultant parfois de plusieurs campagnes de construction (La Mouchetterie) ou, cas le plus fréquent, séparées en deux ou plusieurs bâtiments répartis dans une cour ouverte.

La Cour, grange-étables-fenil



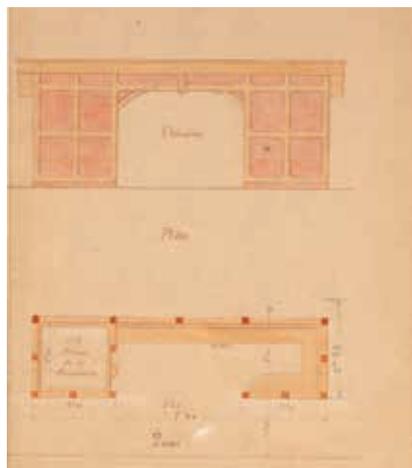


La structure et la distribution du logis de ferme sont semblables à celles des maisons. La présence d'un étage signale un ancien manoir (La Paysanterie) ou une construction récente (Champ Cornet, 1948). Le logis comprend en outre une laiterie en appentis adossée à l'élévation postérieure ainsi qu'un corps de bâtiment accolé au mur-pignon, regroupant la masse du four à pain et, souvent, un toit à porc. Le comble, à surcroît dans certains cas, sert de grenier.

Un même bâtiment regroupe généralement grange et étable(s), surmontée(s) du fenil (La Cosserie, en pan-de-bois, limite des XVIII^e et XIX^e s. ; La Cour, remarquable par ses dimensions, vers 1840). Plus rares, les étables isolées témoignent de l'importance nouvelle de l'élevage et de la spécialisation des bâtiments agricoles dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : si les étables des Péluères, édifiées vers 1849, sont particulièrement soignées (élévation à travées, baies couvertes d'un arc plein-cintre, toit à croupes), celles de La Paysanterie, construites vers 1921, sont signalées pour leur modernité (espace,

ventilation, récupération des purins par canalisations souterraines). Dans la même période, l'ampleur prise par l'élevage porcin a conduit à augmenter ou remplacer l'ancien toit à porc par des porcheries, bâtiments bas souvent percés de portes jumelées, abritant plusieurs animaux (Champ Cornet). Les remises à matériel anciennes sont petites et très généralement sur poteaux ou en pan-de-bois (Les Quatre Vents).

Élévation et coupe de la gare, par Faciès, ingénieur (détail). Archives départementales de la Sarthe : S 5 908



La remise à charpente métallique, partiellement close de tôles, apparaît dans la première moitié du XX^e siècle (La Cosserie).

Enfin, la culture du chanvre, pourtant pratiquée localement dès l'Époque Moderne, n'a pas impliqué la généralisation des fours à chanvre remarquable dans d'autres régions de la Sarthe. Celui de La Cour, construit dans la première moitié du XX^e siècle, semble être le seul visible dans le canton de Bonnétable.

L'ancienne gare, actuellement bergerie (R.D. 143, près de La Petite Bretonnière)

La ligne de chemin de fer départementale de Mamers à Saint-Calais, ouverte en 1872, ne desservait pas la commune avant 1879, date à laquelle une halte fut établie à la demande des habitants, puis remplacée en 1897 par le bâtiment actuel, comprenant bureau pour le receveur et abri pour les voyageurs. La ligne fut définitivement fermée en 1977.

Lexique

Bauge : technique de construction utilisant un mélange de terre et de végétaux monté par levées successives, en principe sans renfort de bois.

Chevet : extrémité extérieure de l'église du côté du chœur.

Faux-appareil : technique de décor mural imitant l'appareillage en pierre de taille.

Maison forte : lieu de résidence et d'exercice du pouvoir seigneurial muni d'éléments défensifs, construit entre le XII^e et le XV^e siècle.

Pavillon : bâtiment de plan sensiblement carré, couvert d'un toit à quatre versants.

Transept : corps transversal de l'église.

L'inventaire du patrimoine architectural

L'inventaire du patrimoine architectural du canton de Bonnétable est réalisé par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois en partenariat avec le Service du Patrimoine de la Région des Pays de la Loire qui assure l'encadrement scientifique et technique de l'opération. Les résultats sont publiés sur le site internet du Service du Patrimoine (www.patrimoine.paysdelaloire.fr). Sauf exception, les lieux mentionnés sont privés. Certains sont visibles depuis la voie publique, merci de ne pas entrer dans les cours.

Le Pays du Perche Sarthois appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Mans, Le Pays Vallée du Loir, Vendôme, Laval, Le Pays Coëvrons-Mayenne, Angers, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saumur, Le Pays du Vignoble Nantais, bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.



INFORMATIONS PRATIQUES

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

24 Avenue de Verdun, BP 90100,
72404 La Ferté-Bernard
02 43 60 72 77
perche-sarthois@orange.fr



www.perche-sarthois.fr
Suivez notre actualité sur
Facebook : [https://
www.facebook.com/
perchesarthois](https://www.facebook.com/perchesarthois)